
MO

SUR

M. M. les ecclesiast.

(No. 73.)

MANDEMENT

DE

MONSEIGNEUR E.-A. TASCHEREAU

ARCHEVÊQUE DE QUÉBEC

SUR LA MORT DU SOUVERAIN PONTIFE PIE IX

7 FEVRIER, 1878

MO

SUR

R

Par
Siège
au Trô

*Au Cle
lig
Qu*

Depu
nouvell
la fin p
IX. So
ves, nou
s'avouer
que plet
nées fut

MANDEMENT

DE

MONSEIGNEUR E.-A TASCHEREAU

ARCHEVÊQUE DE QUÉBEC

SUR LA MORT DU SOUVERAIN PONTIFE PIE IX

ELZEAR-ALEXANDRE TASCHEREAU,

Par la miséricorde de Dieu et la grâce du Saint-Siège Apostolique, Archevêque de Québec, Assistant au Trône Pontifical,

Au Clergé Séculier et Régulier, aux Communautés Religieuses et à tous les Fidèles de l'Archidiocèse de Québec, Salut et Bénédiction en Notre Seigneur.

Depuis longtemps, Nos TRÈS-CHERS FRÈRES, les nouvelles venues de l'ancien monde nous annonçaient la fin prochaine de Notre Très-Saint Père le Pape PIE IX. Son âge avancé, ses infirmités, ses cruelles épreuves, nous faisaient prévoir ce que notre cœur n'osait s'avouer à lui-même... Aujourd'hui l'Eglise Catholique pleure celui qui pendant plus de trente-deux années fut son pasteur et son père.

La Divine Providence, qui l'avait appelé à la plus sublime des dignités de ce monde, comme à la plus formidable des missions, lui avait accordé tous les dons nécessaires pour cette fin. Nous avons vu de nos yeux, entendu de nos oreilles et comme touché de nos mains, ce que cette grande âme et ce cœur vraiment apostolique avaient reçu de majesté, de lumière, de force, de fermeté, de prudence, de piété, de vertu et de charmes, pour gouverner l'Eglise de Dieu, enseigner le peuple fidèle, attirer tous les cœurs vers le Siège Apostolique par un attrait mystérieux, signaler et flétrir l'erreur et l'injustice jusque sur les trônes des puissances de la terre. Nous n'entreprendrons point ici de faire l'éloge de PIE IX ; ce que tous connaissent, ce que tous sentent au fond de leur cœur, ne pourrait qu'être affaibli par nos paroles ; nos regrets et nos pleurs en diront toujours plus que nos discours.

Si dans notre profonde et trop juste douleur, nous venons verser sur sa tombe nos prières avec nos larmes, ce n'est pas que nous doutions de la couronne acquise par tant de travaux et de combats : ces prières, aussi bien que nos larmes, font partie nécessaire des devoirs que nous impose la piété filiale éclairée par la foi.

En venant prier sur la tombe de ce grand Pontife, nous rendrons hommage à la souveraine puissance de Dieu, qui a ordonné que la poussière retourne à la poussière d'où elle est sortie ; *pulvis es et in pulverem reverteris* (Gen. III. 19.). Le plus grand comme le plus petit des enfants d'Adam, est soumis à cette loi inexorable de la mort, après laquelle vient le jugement : *post hoc autem judicium* (Hébr. IX. 27.) : jugement formidable à subir devant la Sainteté infinie aux yeux de laquelle rien n'échappe et qui trouve des taches jusque dans les anges : *in angelis suis reperit pravitatem* (Job, IV. 18.).

V
teur
sant
pour

To
consc
ceux
sicut
Car,
revête
l'imm
ruptio
Cor. 2
incor
en réc
et que
la salu
vant é
l'apôtr
J'ai c
j'ai co
ccsun
recevo
gneur,
posita
minus

Mai
vient s
gement
vons p

Le v
une des
Les na
les peu
Rois et

Vous viendrez donc, N. T. C. F., rendre à votre pasteur et père ce dernier et lugubre devoir, en vous unissant de cœur aux prières solennelles qui seront faites pour le repos de l'âme de notre bien aimé Pontife.

Toutefois notre douleur ne doit pas être sans quelque consolation : *ne vous affligez point*, dit S. Paul, *comme ceux qui n'ont point d'espérance ; non contristemini sicut et ceteri qui spem non habent* (I. Thess. IV. 13.). Car, dit le même apôtre, *il faut que ce corps corruptible revête l'incorruptibilité, et que ce corps mortel revête l'immortalité ; oportet corruptibile hoc induere incorruptionem et mortale hoc induere incorruptionem* (I. Cor. XV. 53.). Cette résurrection de la chair, cette incorruptibilité et cette immortalité que, chaque jour en récitant le symbole, nous faisons profession de croire et que nous espérons pour nous-mêmes, nous viendrons la saluer au milieu de ces pompes funèbres, comme devant être un jour l'apanage de celui qui, à l'exemple de l'apôtre, peut dire en toute vérité, du fond de sa tombe : *J'ai combattu le bon combat, j'ai accompli ma course, j'ai conservé la foi : bonum certamen certavi, cursum consummavi, fidem servavi ; il ne me reste plus qu'à recevoir la couronne qui m'est réservée et que le Seigneur, juste juge, me rendra en ce jour : in reliquo reposita est mihi corona justitiæ, quam reddet mihi Dominus in illa die justus judex* (II. Tim. IV. 7.).

Mais en face de cette consolation et de cette espérance, vient se dresser une pensée de frayeur et de découragement à laquelle cependant, N. T. C. F., nous ne devons pas céder.

Le vaisseau de l'Eglise est aujourd'hui ballotté par une des plus furieuses tempêtes de sa longue carrière : Les nations frémissent, dit le psalmiste (Ps. II. 1...), les peuples méditent contre elle de vains projet ; les Rois et les princes de la terre se sont ligués contre le

Seigneur et contre son Christ... La tempête est à son comble et voilà que juste au moment le plus critique, l'habile pilote qui conduisait le vaisseau disparaît.

Que va devenir cette grande famille de deux cent millions de catholiques, dispersée sur toute la terre, privée de son chef dans ces temps de danger extrême ?

Les ennemis de l'Eglise vont sans doute battre des mains ; ils vont se féliciter mutuellement de voir enfin tomber en pièces cette église catholique, apostolique et romaine, qui par sa durée, sa force et sa beauté, contraste si évidemment avec ces mille sectes nées d'hier et que le temps dévore sans peine, parcequ'elles portent en elles-mêmes le germe de leur destruction. Joie insensée ! félicitations aussi éphémères que peu charitables !

Pour nous, enfants de cette épouse du Christ, soyons plus unis que jamais par les liens de la charité et de l'unité catholique ; souvenons-nous de la solennelle promesse faite à l'église : *Les portes de l'enfer ne prévaudront jamais contre elle : portæ inferi non prævalébunt adversus eam.* (Mat. XVI. 18.) Gardons-nous de laisser ébranler notre foi et notre confiance : *le ciel et la terre passeront, dit Jésus-Christ, mais mes paroles ne passeront point : cælum et terra transibunt, verba autem mea non transibunt,* (Marc. XIII. 31.) Ne nous exposons point à mériter le reproche que notre Seigneur adressait un jour à ses disciples, qui craignaient de périr dans la barque où il se trouvait avec eux : *Quid timidi estis, modicæ fidei ? Pourquoi êtes vous saisis de crainte, hommes de peu de foi ? Et aussitôt Jésus se levant, commanda aux vents et à la mer, et il se fit un grand calme ; tunc surgens, imperavit ventis et mari et facta est tranquillitas magna* (Mat. VIII. 26.).

Ah ! sans doute, N. T. C. F., il peut nous être permis

de ple
de no
et tem
toutes
avec
cruelle

Un
l'églis
de not
courag
tastrop
fiance
que D
Dieu s
les peu
néant
(Isaie,
préva
sur Pi
en vai
lui-mé
sum t
que les
elle, l
gner l
que l'
infern
océan
pousse
bile, s
tion n
lique ;
épuisé
ont do
la fin
de sou

de pleurer sur les ruines amoncelées par la persécution ; de nous attrister à la pensée de tous les maux spirituels et temporels que cause dans notre siècle la violation de toutes les lois divines et humaines ; de nous demander avec anxiété combien de temps dureront encore ces cruelles épreuves.

Une seule chose nous est défendue à nous, enfants de l'Eglise catholique, à nous qui avons foi dans la parole de notre divin fondateur ; c'est de laisser défailir notre courage et ébranler notre foi ; c'est de craindre une catastrophe sans remède ; c'est de donner la moindre confiance aux calculs d'une prétendue sagesse humaine, que Dieu confondra tôt ou tard comme elle le mérite. Dieu seul est grand ; et les hommes les plus puissants, *les peuples les plus redoutables sont devant lui comme un néant : omnes gentes quasi non sint ; sic sunt coram eo* (Isaïe, XL. 17.). Non, non, les portes de l'enfer ne prévaudront jamais..... jamais contre l'Eglise fondée sur Pierre, le prince des Apôtres. Ce n'est pas en vain que *Jésus Christ a aimé et s'est livré lui-même pour elle : Christus dilectum et seipsum tradidit pro ea* (Eph. V. 24.) promettant que les portes de l'enfer ne prévaudront jamais contre elle, le Fils de Dieu n'a pas eu l'intention de lui épargner les épreuves ; au contraire, ses paroles supposent que l'Eglise sera en butte aux attaques des puissances infernales et l'histoire atteste que l'enfer, comme un océan soulevé par la tempête, n'a jamais manqué de pousser ses vagues frémissantes contre ce rocher immobile, sans pouvoir jamais le détruire. Aucune institution n'a été si aimée ni si persécutée que l'Eglise Catholique ; pour la renverser, des millions d'ennemis ont épuisé tous les efforts de la rage ; pour elle des millions ont donné leur vie avec joie. Il en sera ainsi jusqu'à la fin des temps, parceque la vérité seule a le privilège de soulever de telles haines et de mériter un tel amour.

Dans ce combat entre la lumière et les ténèbres, entre l'Eglise Catholique et la révolution, chacun de nous, N. T. C. F., est appelé à prendre une part active. Aucun enfant de l'Eglise Catholique ne peut demeurer spectateur indifférent des outrages que souffre sa mère. La prière est un devoir de chaque jour, mais les circonstances actuelles la rendent plus nécessaire que jamais. Ecoutons ce que disait l'Immortel PIE IX, dans cette célèbre allocution du 12 mars 1877 que nous vous avons fait connaître dans un mandement spécial : après avoir décrit en termes énergiques la persécution que souffre l'Eglise, il ajoutait : " Mais comme c'est au Tout-Puissant qu'il appartient de faire pénétrer la lumière dans les esprits et de fléchir les cœurs des hommes, " Nous vous demandons d'élever vers Lui vos ferventes prières... de vous réunir dans les temples pour y répandre d'humbles supplications pour le salut de notre Mère l'Eglise, pour la conversion de nos ennemis et pour la fin de nos maux si graves et si multipliés. Dieu qui aime ceux qui le craignent et ceux qui espèrent en sa miséricorde, daignera, nous en avons la ferme confiance, accueillir la prière du peuple qui crie vers lui... Dieu est avec nous et il y sera jusqu'à la consommation des siècles. Ceux-là seuls doivent craindre dont il est écrit : *J'ai vu que ceux qui commettent l'iniquité et sèment des douleurs et les récoltent, avaient péri par le souffle de Dieu et avaient été consumés par le feu de sa colère* (Job, IV. 8. 9.). Mais à ceux qui craignent Dieu, qui combattent en son nom et espèrent en sa puissance, à ceux-là est réservé le secours de sa miséricorde."

Ces paroles de notre regretté Pontife auront un écho dans vos cœurs, N. T. C. F. ; et de toutes parts d'humbles et ferventes supplications s'élèveront vers le trône de la miséricorde divine.

Ayons confiance ; car la prière dispose de la force

du To
si vou
il vou
amen,
meo, a

Ayo
" avoi
" nie,
" œuv
" cala
" mes,
" doma
" trône
" nifes
" être
jubilé.)

Que
fiance
qu'ils p
guerre
messe,
notre f
autem i
XIX. 8
prière s
encens
les comb
monde :

A ces
régions

10. D
il sera c
de notre
Basiliqu
février, a

du Tout-Puissant : *En vérité, en vérité, je vous le dis, si vous demandez à mon Père quelque chose en mon nom, il vous le donnera. Demandez et vous recevrez : amen, amen, dico vobis, si quid petieritis Patrem in nomine meo, dabit vobis. Petite et accipetis* (Jean, XVI. 23.).

Ayons courage ; " car ce triomphe éclatant qui doit avoir lieu tot ou tard, Dieu, dans sa miséricorde infinie, veut nous y associer par les prières et les bonnes œuvres que nous ferons à cette intention. Par les calamités dont nous sommes les témoins ou les victimes, il veut nous forcer à reconnaître son souverain domaine, nous faire tomber à genoux devant son trône pour exprimer le repentir de nos fautes et manifester la confiance filiale dont nos cœurs doivent être remplis." (*Mand. No. 38, 8 février 1875, sur le jubilé.*)

Que les ennemis de la sainte Eglise mettent leur confiance dans le nombre et la valeur de leurs armées, qu'ils passent en revue avec orgueil leurs chariots de guerre et leurs chevaux, pour nous, enfants de la promesse, le nom du Seigneur invoqué avec confiance sera notre ferme appui, *hi in curribus et hi in equis, nos autem in nomine Domini Dei nostri invocabimus.* (Ps. XIX. 8). Aux regards de Dieu l'humble et suppliante prière s'élevant de tous côtés, comme la fumée d'un encens d'agréable odeur, aura plus de poids que toutes les combinaisons de la sagesse ou plutôt de la folie de monde : elle remportera tôt ou tard la victoire.

A ces causes, et le saint nom de Dieu invoqué, nous réglons et ordonnons ce qui suit :

1o. Dans tous les paroisses et missions de ce diocèse il sera chanté un service solennel pour le repos de l'âme de notre bien aimé pontife le pape PIE IX. Dans la Basilique de Québec, le service aura lieu le jeudi 14 février, à neuf heures et demi.

20. A la messe et au salut du S. Sacrement, l'oraison *pro papa* sera remplacée par l'oraison *pro eligendo summo pontifice*. Après l'élection connue d'une manière certaine, l'oraison *pro papa* se dira comme ci-devant. Dans le canon de la messe on omettra les paroles *cum famulo tuo Papa nostro N* et jusqu'à ce qu'un nouveau pape ait été élu.

30. Nous invitons tous les fidèles de ce diocèse à offrir des communions et d'autres actes de piété pour le repos de l'âme de notre bien-aimé Pontife et pour qu'il plaise à Notre Seigneur d'abréger les épreuves de la Sainte Eglise Catholique, Apostolique et Romaine, et de nous accorder un Pontife fidèle selon son cœur.

Sera le présent mandement lu et publié au prône de toutes les églises et chapelles où se fait l'office public, et en chapitre dans les communautés religieuses, le premier dimanche après sa réception.

Donné à Québec sous notre seing le sceau de l'Archidiocèse et le contre-seing de notre Secrétaire, le sept février mil huit cent soixante dix-huit.

✠ E.-A. ARCH. DE QUÉBEC.



Par Monseigneur,

C.-A COLLET, Ptre.

Secrétaire.

, l'oraison
eligendo
e manière
ci-devant.
roles *cum*
a nouveau

se à offrir
r le repos
u'il plaise
la Sainte
t de nous

prône de
ce public,
es, le pre-

de l'Ar-
re, le sept

UÉBEC.

, Ptre.
Secrétaire.